

Alexandre William Junod

La Servette

Une campagne devenue quartier



ÉDITIONS
CABÉDITA
2022

Les Éditions Cabédita bénéficient d'un soutien de l'Office fédéral
de la culture pour les années 2021-2024

Couverture: La rue de la Servette (en direction de la ville) vue depuis l'angle
Prairie-Poterie, 1930 (coll. G. Zillweger, TPG).

© 2022. Éditions Cabédita, route des Montagnes 13B – CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-955-3

Préface

Je suis une enfant de la Servette, née à la Servette, ayant grandi et étudié à la Servette. Un quartier délicieusement populaire brassant nationalités et cultures si diverses. Une richesse !

Moi-même, je suis issue de l'immigration, celle du début des années 1960. Mes parents, originaires des Pouilles, au sud de l'Italie, se sont installés à Genève ; d'abord au 33, rue Tronchin, puis au 47, rue de la Servette.

Au centre du quartier : Geisendorf ! *Geis*, pour toutes celles et ceux qui l'ont fréquenté. À la fois un superbe parc et une école à l'architecture originale et moderne. Mon école primaire. Un terrain de jeu extraordinaire à la sortie des cours, lieu de réunion de tous les copains et copines de classe, été comme hiver, week-end et vacances comprises. Il y avait un esprit *Geis*.

Au coin de la rue de la Servette et de la Prairie, il y avait la Boulangerie-Pâtisserie-Confiserie Laubscher, avec une annexe où l'on vendait du café. Tout Genève y accourait. Le parfum du pain et des pâtisseries chauds, mêlé aux multiples senteurs de café, s'échappait de la bouche d'aération du laboratoire situé côté Prairie, et sur lequel donnait directement l'appartement dans lequel je vivais. Un voyage olfactif quotidien !

La Servette, c'est aussi le foot bien sûr ! Le fameux club des «grenat». Les jours de matchs, petits et grands se réunissaient au stade des Charmilles pour vibrer à l'unisson avec leurs héros. Ambiance festive garantie dans une formidable diversité socioculturelle. Au fil des décennies, elle s'est peut-être un peu effilochée, probablement à cause d'une population de plus en plus dense et moins encline à se mélanger.

Autre lieu de rencontres, de réunions, d'ateliers de travail, de bricolage ou tout simplement de lecture : la Bibliothèque municipale. Le poumon culturel et social de la Servette. Mon lieu préféré.

Je dévorais cinq à huit livres par semaine. Mon occupation principale le soir et jusque tard dans la nuit depuis que je savais lire. Ma nécessaire évasion, dont se nourrissait mon imagination débordante.

D'aussi loin que je m'en souviene, je garde inscrite en moi cette affirmation d'identité servettienne, que nous tous, enfants du quartier, revendiquions.

Ce qui fait peut-être la singularité de la Servette tient, à mon sens, davantage à une atmosphère, à une ambiance particulière, qui ont ancré ses habitantes et habitants dans un quartier où ils se sentaient bien, où il faisait bon vivre.

Souvent, ce qui nous a construits durant l'enfance et l'adolescence, un quartier, son école, ses lieux culturels, ses petits magasins, s'imprime dans notre esprit comme la plus belle période de notre vie.

Après avoir habité aux quatre coins du canton de Genève, je suis revenue dans « mon quartier », la Servette, en 1998.

Plus précisément à la rue Liotard.

Mes deux plus jeunes enfants ont fait toute leur scolarité à Geisendorf et se sentent Servettiens. Ils aiment leur quartier et s'y sentent bien.

Plonger dans ce livre nous fait voyager aux origines de la création du quartier de la Servette, de son histoire, de son évolution et de ses transformations. Un passé pas si lointain, riche en émotions, frémissant, dense et encore si présent.

Maria Mettral
Comédienne

Avant-propos

Les souvenirs nous hantent en même temps qu'ils permettent d'avancer. C'est toute l'existence qui s'écrit comme ça.

J'ai grandi avec l'idée un peu folle que mon quartier était le seul endroit sur terre où la vie valait la peine d'être vécue. Entre des immeubles et des maisons, du bitume et des arbres. Avec les copains aussi, et puis c'était tout.

C'était un monde hétéroclite où nos origines sociales n'avaient pas tellement d'importance. On était Servettiens, et puis c'était tout. De Geisendorf, et c'était comme ça.

Prenez ma main et laissez-moi vous emmener à travers les rues et les histoires du quartier, leurs évidences, leurs méandres et leurs contradictions. Là où j'ai appris la vie. Avec mon grand-père, ma mère, mes filles au pair. Et toujours avec les copains.

J'ai envie de partager tout ça parce que c'était le paradis sur terre, et que quelqu'un doit vous le raconter.

L'aventure commence dès la page suivante : j'espère que vous aurez autant de plaisir que moi à vous y plonger.

Alexandre William Junod

Introduction

La Servette est un quartier récent. Vaste domaine comptant pour seuls habitants ses propriétaires jusque dans les années 1830, elle devient d'abord une banlieue bucolique, rendue d'autant plus attractive au moment où tombent les fortifications enserrant la ville. La proximité que révèle la disparition de cette limite physique entre cette ancienne campagne et la Genève historique achève d'en faire un quartier pendant le dernier quart du XIX^e siècle.

Comme d'autres territoires du Petit-Saconnex (les Pâquis, Sécheron ou les Charmilles), la Servette se développe concomitamment avec la croissance démographique spectaculaire observée dans le canton après son entrée dans la Confédération et jusqu'au premier conflit mondial. Il faut toutefois attendre 1930 pour qu'un vote populaire entérine le rattachement du Petit-Saconnex à la ville avec laquelle – et en même temps que Plainpalais et les Eaux-Vives – elle formera la « Grande Genève ». Ainsi la Servette devient-elle formellement et véritablement une partie de la ville, achevant dès après la Seconde Guerre mondiale son processus d'urbanisation.

À ce titre, et en dépit d'une histoire assez brève, la Servette se développe d'une façon remarquablement harmonieuse, laissant cohabiter tous les types de bâtiments ayant ponctué son existence, autour d'artères diversement fréquentées. Le parc Geisendorf, qui recouvre une part non négligeable du secteur, renforce cette impression d'ouverture qui doit beaucoup à son passé campagnard et banlieusard encore récent.

Ce livre poursuit deux buts. Le premier s'attache principalement à présenter au grand public un quartier méconnu, qu'on dit parfois « de passage », et dont l'évolution singulière n'a, jusqu'à présent, suscité qu'une production écrite plutôt confidentielle.

Ainsi le lecteur est-il d'abord invité à le découvrir en parcourant les différentes étapes de sa formation, puis à l'aune des institutions qui l'ont façonné. De la Bibliothèque municipale au cinéma Le Nord-Sud, des premières lignes de tramway à la construction de l'église Saint-Antoine-de-Padoue, c'est toute une vie qui s'est inventée dans les limites formées par la Servette. Des histoires individuelles qui, là aussi, se conjuguent comme un tout parfaitement cohérent et que reconstituent, tour à tour, archives et témoignages d'acteurs et d'habitants du quartier.

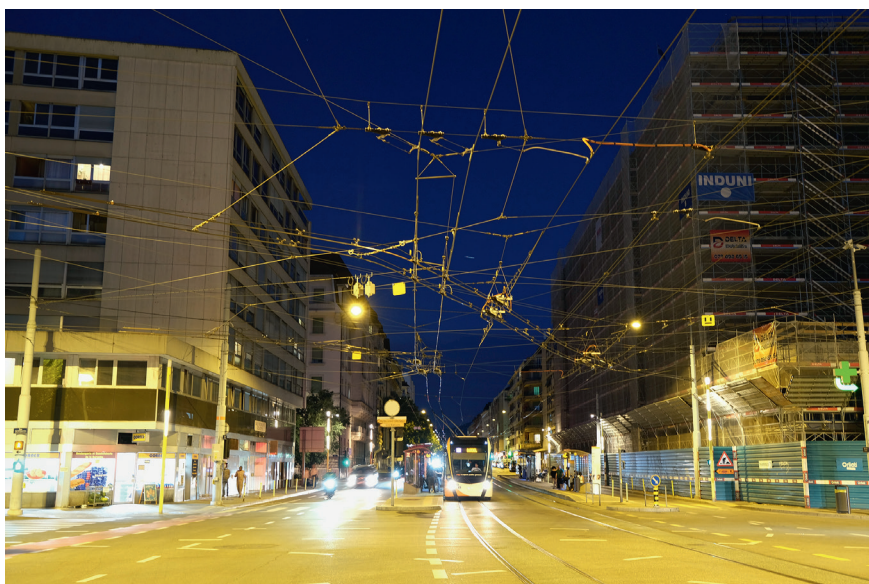
L'auteur a également fait le pari – et c'est le second but que poursuit ce livre – de mettre en lumière le patrimoine, posant implicitement la question (cruciale) de sa préservation. Tout récemment, l'association Patrimoine suisse, par la voix de son président, s'interrogeait sur le bien-fondé d'une politique de densification, dont la remise en question se fait attendre. « Chacun, dit-il, peut en constater les conséquences sur le cœur des villes, où se concentrent aujourd'hui [les] chantiers. Elles sont rarement positives. La densification, censée être de qualité selon la loi sur l'aménagement du territoire, entraîne fréquemment une perte d'espaces verts arborisés et de milieux de vie pour nombre d'êtres vivants, parmi lesquels les humains et avant tout les enfants. À un rythme toujours plus rapide, les centres des villages sont sacrifiés, avec leurs nombreux bâtiments porteurs d'identité. »¹ À l'heure où l'écologie domine (à juste titre) le débat public, la même association rappelle que « défendre la survie de la planète c'est aussi sauvegarder le patrimoine »².

La Servette présente des caractéristiques tout à fait singulières : qu'il s'agisse des bâtiments qui la composent ou des voies de communication qui les entourent, partout se côtoient le moderne et l'ancien, le grand et le petit, l'arbre et le bitume. Cet ensemble à la fois homogène et dissemblable, s'il vient rappeler que le quartier connut une croissance relativement rapide, demeure un exemple remarquable d'une cohabitation harmonieuse des éléments. Ainsi peut-on passer, à la faveur d'une balade, d'une demeure vieille de deux siècles à un immeuble bariolé des années 1980, d'une barre à



Le quartier vu depuis le carrefour de la Servette : à gauche, l'école des Asters à droite, le tram N° 3, 1918 (coll. G. Zillweger/Archives des TPG).

Le quartier, sous le même angle, cent ans plus tard, 2022 (A. W. Junod).



un élégant bâtiment d'avant-guerre – sans oublier le parc Geisendorf, à la fois poumon du quartier et accueillant un établissement scolaire quasi unique. Autant d'éléments appartenant au patrimoine cantonal, national et, osons le dire pour certains d'entre eux, universel. L'on doit se féliciter, à ce titre, que cinq bâtiments du quartier aient été inscrits à l'inventaire des monuments dignes d'être sauvegardés en une quinzaine d'années – dont quatre sous les deux dernières législatures.

L'auteur s'est donc efforcé, tout au long des pages qui suivent, d'apporter des indications au lecteur sur la nature, l'origine ou l'emplacement de certains des bâtiments qui composent la Servette. Celles-ci ne constituent toutefois pas un inventaire exhaustif, de même que les informations fournies ne sauraient remplacer des ouvrages spécialisés (notamment en architecture). Pour cela, le lecteur se référera à la bibliographie et notamment aux travaux publiés par Patrimoine suisse ou à ceux de la Société d'histoire de l'art en Suisse. Il doit en aller de même pour les mesures de protection, lesquelles sont citées là où l'auteur a jugé opportun de le faire, de manière là aussi non exhaustive. Puisse ce travail, quoi qu'il en soit, donner aux citoyens et aux chercheurs de demain quelques indications sur l'état du quartier dans le premier quart du XXI^e siècle.

Quelques remarques doivent accompagner cette introduction sur la notion de *quartier*, la question se posant de savoir comment circonscrire la Servette dans des limites reconnaissables. Y répondre ne va en effet pas de soi dans un pays fédéraliste, dont l'ordre juridique à trois niveaux (communes, cantons, Confédération), bien que remarquable, ne laisse guère de place à une quatrième entité. Ainsi n'existe-t-il aucun équivalent, à Genève, aux *boroughs* new-yorkais ou aux arrondissements parisiens – territoires par ailleurs très vastes et englobant à leur tour des « quartiers ». En l'absence de repères juridiques clairs, et suivant Jean de Senarclens – juriste qui s'interrogeait déjà sur cette notion il y a trente ans –, nous nous appuyerons sur trois caractéristiques : la topographie, l'histoire et les liens sociaux³. Ainsi, l'évolution morphologique du

quartier, qui s'articule autour d'un axe facilement reconnaissable (constituant tout à la fois son cœur historique), permet de définir un espace relativement homogène rendu vivant par les différentes institutions déjà citées. Les mouvements d'habitants, qui, autrefois, de part et d'autre du quartier, se sont mobilisés pour lui donner de telles infrastructures, viennent le confirmer. Ce cadre posé, l'auteur propose que les limites de la Servette s'entendent entre l'avenue Wendt et les rues Hoffmann, de Lyon et du Grand-Pré, englobant des territoires plus récents (Geisendorf, la Prairie), mais excluant celui des Grottes, qui présente un cas à part.

Un mot enfin sur la manière de lire ce livre. Celui-ci s'articule autour de chapitres thématiques – histoire, culture, école, religion, etc. –, qui tout à la fois se suivent et se complètent; une lecture dans l'ordre est conseillée. Plusieurs de ces chapitres, toutefois, s'achèvent par des balades reconnaissables sous l'intitulé « Découverte ». Celles-ci peuvent être soit suivies dans l'ordre du livre et « imaginées » par le lecteur, soit vécues comme une seule et longue balade. Celui-ci se fondera alors sur la carte qui suit, et dont les indications doivent lui permettre, poste par poste, de suivre l'itinéraire proposé.



Repères historiques

L'essor de la Servette en tant que banlieue, puis en tant que quartier, correspond à une période déterminante pour la Genève contemporaine. Au cœur du canton nouvellement créé (1814), l'ancienne ville-État s'étend inexorablement par-delà ses fortifications, dont la démolition est actée dans les années 1840. En un siècle (1814-1914), elle voit sa population quintupler⁴, en même temps que les limites administratives la séparant des communes suburbaines s'estompent progressivement – jusqu'à disparaître. En cela, la Servette, qui connaît un développement parallèle impor-



Genève vue de la Servette, lithographie, première moitié du XIX^e siècle (Fähnlein d'après J. Dubois, Bibliothèque de Genève).

tant, est un *pur produit* de son époque. La rapidité des mutations auxquelles elle est confrontée – qui trouveront leur apogée après le second conflit mondial –, lui confèrent paradoxalement et au fil du temps l'aspect hétéroclite qui fait toute sa singularité.

LE PETIT-SACONNEX

Si l'on veut bien saisir d'où vient la Servette et le destin qui sera le sien, il est d'abord nécessaire de consacrer un bref résumé au Petit-Saconnex, territoire dont elle est issue.

Les origines exactes du Petit-Saconnex sont incertaines. Quelques travaux, en s'appuyant sur l'étude de son étymologie, ont toutefois permis d'avancer certaines hypothèses⁵ : le terme de *Saconnex* pourrait ainsi remonter à l'époque romaine et descendre du *cognomen* (surnom) Sacco, lui-même découlant du gentilice (nom propre romain) Sacconius. *Sacconacum* signifierait donc « le domaine (*fundum*) de Sacco ». On sait cependant que la famille de Saconay (une maison noble du baillage de Gex, dont la première mention remonte au XII^e siècle) y a des possessions dès le XIII^e siècle, ses liens avec le Grand-Saconnex et Saconnex d'Arve (où elle possède un château) ne faisant par ailleurs aucun doute. La question reste donc de savoir si c'est la famille de Saconay qui a donné son nom à la commune ou, au contraire, en a tiré le sien (confirmant ainsi l'hypothèse romaine). Notons au passage que Saconnex s'écrit avec deux c jusqu'au XIX^e siècle.

Cité pour la première fois au XIII^e siècle sous la domination latine *Saconayus parvus* (ou *Sachonay-lu-Pitet* en langue romane), le Petit-Saconnex ne se rapproche du territoire genevois qu'en 1536, à la faveur d'un traité passé avec les Bernois, lesquels viennent de conquérir le bassin lémanique. Les grands domaines, qui, à la fin du siècle suivant, occupent presque tout son territoire, commencent à se former au XVII^e siècle⁶. Ces « campagnes » – qui drainent en même temps un premier réseau routier secondaire connecté à la ville via la porte de Cornavin – laissent en héri-

Table des matières

PRÉFACE.....	7
AVANT-PROPOS	9
INTRODUCTION	10
REPÈRES HISTORIQUES	16
Le Petit-Saconnex.....	17
XVII ^e -XVIII ^e siècles : le domaine de la Servette	20
1820-1840 : les premiers morcellements.....	25
1850-1880 : la « banlieurisation »	26
1880-1900 : naissance d'un quartier.....	30
<i>La Servette : un axe majeur</i>	32
<i>Une identité qui s'affirme</i>	33
XX ^e siècle : métamorphoses et urbanisation.....	35
<i>La Grande Genève</i>	39
<i>L'après-guerre : des changements majeurs</i>	41
XXI ^e siècle : cristallisation du paysage.....	45
LA VIE CULTURELLE ET ASSOCIATIVE	51
La Bibliothèque municipale de la Servette.....	53
<i>La Servette, quartier de lecture</i>	54
<i>Les Bibliothèques municipales</i>	56
<i>La rue Henri-Veyrassat</i>	59
<i>Vie d'une bibliothèque de quartier</i>	61
<i>La bibliothèque aujourd'hui</i>	66
Cinéma Le Nord-Sud.....	69
<i>Le premier « écran de la Servette »</i>	69
<i>La famille Darbellay</i>	70

<i>Les cinémas indépendants s'organisent</i>	73
La Maison de quartier Asters-Servette	76
<i>Un projet d'envergure</i>	76
<i>Des ajustements nécessaires</i>	79
<i>La décennie 1980 et le monde associatif</i>	80
<i>Vie d'une maison de quartier</i>	82
 LES ÉCOLES DU QUARTIER	84
Les écoles primaires	85
<i>L'école de la Servette</i>	86
<i>L'école des Asters</i>	90
<i>L'école Geisendorf</i>	98
Le site de la Prairie	114
 LES BÂTIMENTS RELIGIEUX	123
Le temple protestant	124
<i>Le premier lieu de culte du quartier</i>	125
<i>La démolition de la chapelle et le nouveau temple</i>	126
<i>Le temple au XXI^e siècle</i>	131
L'église Saint-Antoine-de-Padoue	134
<i>La construction</i>	136
<i>L'église, le Concile Vatican II, ses activités</i>	140
<i>La reconnaissance</i>	141
L'église néo-apostolique	145
<i>La construction</i>	146
<i>Un bâtiment singulier</i>	148
<i>Une histoire dans l'histoire : l'orgue de l'église</i>	151
 LES INSTITUTIONS	157
Les transports publics	157
<i>Le premier tramway électrique du canton</i>	158
<i>Le trolleybus supplante les tramways</i>	160
<i>Le retour du tramway</i>	164
<i>Profession : wattman</i>	165
La Police	168

La Poste	172
BIBLIOGRAPHIE.....	179
INDEX.....	193
REMERCIEMENTS.....	198
NOTE DE FIN.....	202
TABLE DES MATIÈRES	210